

## Recherches sociographiques



Marcel FOURNIER, Jacques HAMEL et Julien FORGUESLECAVALLIER, *La culture comme refus de l'économisme : écrits de Marcel Rioux*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2010, 581 p.

Diane Pacom

Volume 52, numéro 3, septembre–décembre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007709ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007709ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Pacom, D. (2011). Compte rendu de [Marcel FOURNIER, Jacques HAMEL et Julien FORGUESLECAVALLIER, *La culture comme refus de l'économisme : écrits de Marcel Rioux*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2010, 581 p.] *Recherches sociographiques*, 52(3), 918–920. <https://doi.org/10.7202/1007709ar>

mais le chapitre en question, de même que le dernier sur les personnes âgées en Espagne, ne se réfère aucunement à ceux qui précèdent ni ne met en perspective les résultats d'analyse, laissant au lecteur le soin de faire lui-même le travail de comparaison. Ces deux chapitres accentuent le caractère éclaté du livre car on se demande bien ce qu'ils viennent y faire. L'analyse comparée en sociologie ne tient pas à la juxtaposition de contributions nées du hasard des voyages des scientifiques, mais elle doit plutôt être alimentée par une question de recherche ou par la présentation des raisons d'inclure un pays ou un autre. Tocqueville a comparé les révolutions américaine et française parce qu'il avait de bonnes raisons de le faire et il en va de même pour la comparaison des taux de suicide dans différentes régions et différents pays faite par Émile Durkheim. Rien de tel ici.

Ce livre souffre de bien des défauts d'écriture, en plus d'un problème de concertation entre les auteurs censés analyser diverses facettes d'une même question. On retrouve nombre de fois des expressions « Il faudra s'intéresser davantage à ce mode de vie 'émergent' » (p. 131), « ... un champ de recherche qu'il reste à défricher » (p. 137), « ... à notre connaissance, aucune étude n'a porté sur... » (p. 163), « ces constats appellent à l'élaboration d'enquêtes plus importantes » (p. 192), « les enquêtes de terrain et l'observation des usages seront ainsi le prix à payer par les chercheurs » (p. 238)... Prix à payer par les chercheurs ? Il me semble que ce sont là plutôt des incantations qui s'adressent aux pourvoyeurs de fonds publics qui financent de telles recherches. Ces tics d'écriture agacent et on attend des auteurs qu'ils proposent plutôt des pistes précises, des hypothèses à vérifier. Il ne suffit pas d'identifier des trous dans les connaissances empiriques, mais encore faut-il donner des pistes d'interprétation des observations déjà faites et fonder théoriquement les nouvelles questions à poser. L'intérêt de ce livre collectif est d'avoir quelque peu balisé les liens à faire entre vie de quartier et vie en solo, d'avoir montré l'inscription du mode de vie en solitaire dans la ville, mais un travail plus poussé d'interprétation aurait été nécessaire pour en faire un livre marquant. La question posée dans le titre de l'ouvrage reste donc entière.

Simon LANGLOIS

Département de sociologie,  
Université Laval.  
simon.langlois@soc.ulaval.ca

---

Marcel FOURNIER, Jacques HAMEL et Julien FORGUES LECAVALLIER, *La culture comme refus de l'économisme : écrits de Marcel Rioux*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2010, 581 p.

La publication du livre *La culture comme refus de l'économisme : écrits de Marcel Rioux* vient combler à mon avis un besoin qui s'est fait ressentir depuis le décès de cet éminent sociologue québécois : celui de la transmission de son héritage intellectuel à la relève pensante et agissante du Québec. Cet excellent ouvrage, publié sous l'égide de Marcel Fournier, Jacques Hamel et Julien Forgues Lecavallier, atteint ce but. En captant la pertinence, l'importance et l'originalité du legs intellectuel, politique et historique de Rioux, il redonne vie à l'œuvre de celui qui fut

un théoricien d'envergure et une source d'inspiration inestimable pour plusieurs générations d'acteurs sociaux québécois de la deuxième partie du 20<sup>e</sup> siècle.

Constitué de 38 textes d'origine et de nature fort diversifiées (chapitres de livres, monographies, articles, entrevues, extraits de rapports de recherche, etc.) publiés entre 1950 et 1984, le corpus de ce recueil est encadré par une préface de Jacques Hamel, par une introduction de Gabriel Gagnon et par la conclusion de Marcel Fournier. Aussi, afin de rendre ces textes plus accessibles aux lecteurs d'aujourd'hui, ils ont été individuellement introduits et mis en contexte par Julien Forgues Lecavallier.

Fort de ses 581 pages, l'ouvrage scande méticuleusement et de façon éclectique la pensée de Marcel Rioux dans le but de rappeler aux lecteurs sa contribution à la théorie et à la pratique sociale contemporaines. Profondément inspirée par les grands moments historiques du siècle passé (que Rioux traverse presque entièrement : 1919-1992), la trajectoire personnelle et intellectuelle de Rioux ainsi reconstituée, avec élégance et respect, ajoute à l'œuvre un éclairage inédit tout en lui donnant une corporéité nouvelle. Grâce à ce livre nous pouvons revisiter l'héritage de cet homme extraordinaire dont la richesse de la pensée n'a d'égale que sa passion pour le Québec.

Ce recueil – qui va au-delà des écrits « classiques » et mieux connus de Marcel Rioux, tels que : *La question du Québec*, *Les Québécois*, *Essai de sociologie critique*, *Le besoin et le désir* – remet en valeur la polyvalence et le caractère interdisciplinaire (anthropologique, sociologique, politique, philosophique, historique) de sa pensée et de sa démarche. En effet, sur les 38 textes de l'ouvrage qui ont été publiés, plusieurs portent sur l'appréhension de la culture en tant que pierre angulaire du social ainsi que sur la mise en relief des spécificités de la culture québécoise. D'autres font état des considérations de nature théorique, qui ont servi de fil conducteur à la démarche heuristique de Rioux, ainsi que certains de ses plus puissants écrits (dont l'excellent texte intitulé : « Jeunesse et société contemporaine ») sur les jeunes, identifiés par lui comme un des nouveaux sujets historiques. Ce livre contient aussi un grand nombre de textes qui portent directement ou indirectement sur le thème central des préoccupations de l'auteur : la société québécoise, sa place dans le monde et son avenir sociopolitique.

Rioux, comme de nombreux autres penseurs de son temps, a dû assumer non sans heurts, le choix du dépassement du marxisme et de la remise en question du statut central de l'économisme comme voie royale de l'émancipation et de la critique sociale. Dans ses écrits, il a dialogué et polémique sans répit avec plusieurs de ses contemporains afin de faire valoir son questionnement sur l'économisme et le déterminisme et la nécessité de réhabiliter le rôle social de la culture trop longtemps occulté par la gauche marxiste. Ceci le situe dans la lignée des théoriciens critiques européens et nord-américains du 20<sup>e</sup> siècle qui ont tenté de saisir et de clarifier le rôle de la superstructure.

La compréhension des ratés, des erreurs, des illusions, des déchirements et des deuils politiques et philosophiques vécus par les intellectuels de la génération de Rioux permet de mieux évaluer les défis et les pièges qui guettent les penseurs critiques d'aujourd'hui, et d'apprécier les désillusions et les deuils que les maîtres

penseurs et les maîtres rêveurs du 20<sup>e</sup> siècle ont dû vivre. Leur résistance et leur résilience extraordinaires face aux totalitarismes de gauche et de droite, leur quête de nouvelles voies révolutionnaires, de nouveaux sujets historiques et d'autres manières de faire advenir la justice, l'égalité et l'émancipation, ne peuvent que nous rendre plus lucides (nous permettant de « dessiller nos yeux » comme le disait si bien Rioux) face au social-historique et à son caractère foncièrement imprévisible et indéterminé. Ces nouvelles manières d'envisager l'utopie et le principe espérance centrées sur la culture, la créativité et l'imaginaire peuvent nous aider à identifier les possibles – tels que définis par Ernst Bloch – comme étant l'émergence constante dans le présent, des signes avant-coureurs de l'émancipation et de l'altérité radicale.

À une époque où règnent la fragmentation, le cynisme, le narcissisme, le carriérisme, la soumission de la culture et de l'art à la logique de la consommation ainsi que la mise en marché des rêves et des désirs humains, face à l'exploitation de la créativité des jeunes par les stratèges du marketing, ce livre, qui témoigne de la grandeur de cette génération ancrée dans le principe espérance à laquelle appartient Marcel Rioux, peut devenir un phare pour ceux et celles qui continuent à investir l'avenir de l'humanité de façon espérante.

Diane PACOM

*Département de sociologie et d'anthropologie,  
Université d'Ottawa.  
dpacom@uottawa.ca*

---

Michel LAVOIE et Denis VAUGEOIS, *Les commissions d'enquêtes sur la question indienne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Septentrion, 2010, 550 p.

Lavoie et Vaugeois, tous deux historiens, présentent ici trois rapports gouvernementaux qui constituent les fondements de la Loi sur les Indiens, élaborée en 1876. Il s'agit des rapports des commissions Darling, déposé en 1828, Bagot en 1844 et finalement Pennefather, en 1858. Ces commissions furent mises sur pied principalement pour remédier à la dépendance économique des autochtones ainsi que pour solutionner leurs problèmes sociaux, ce qui révèle la pérennité de leur situation.

Pour Lavoie et Vaugeois ces rapports sont à « l'origine d'une politique de tutelle et d'assimilation » ; on constate toutefois, à la lecture de leur ouvrage, la présence déjà importante, durant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, de ces éléments dans nombre de communautés autochtones, tandis que les rapports, principalement ceux de Bagot et Pennefather, recommanderont la généralisation de cette politique qui deviendra la Loi sur les Indiens. Bien qu'il semble entendu aujourd'hui que l'assimilation et la tutelle participent à une logique de domination, elles étaient à l'époque envisagées plutôt en tant qu'intégration et protection des autochtones, devant la difficulté que représentait la conservation de leur mode de vie face à l'avancée des immigrants d'origine européenne. En ce qui a trait à l'intégration,